Zeitschrift Übersetzung und Sprachen مجلة الترجمة واللغات
ISSN : 1112-3974

Nouvelle approche dans l'enseignement des langues étrangères : Le Passage d'une langue à l'autre
Pourquoi Traduire ? Que Traduire ? Comment Traduire?

New Approach of Teaching Foreign Fanguages: The passage from one language to another Why Translate? What to translate? How to translate?

Manaa Gaouaou
Université de Batna - Algérie
manaamoussagaouaou@gmail.com

To cite this article:
Manaa, G (2002). Nouvelle approche dans l'enseignement des langues étrangères *Revue Traduction et Langues 1(1),* 79-85.

Résumé: *En mettant en évidence la spécificité même de chaque langue, la traduction peut être un vecteur de médiation entre les langues et les cultures. Elle peut contribuer en effet, quand elle reste concentrée sur le sens plus que sur la forme, à ce que le natif d'une langue apprenant d'une langue seconde prenne mieux conscience du fonctionnement et de l'originalité de chacune des deux langues.*
Mots clés: *Vecteur de médiation-langues secondes-cultures-conscience.*
Abstract: *By highlighting the very specificity of each language, translation can be a vector of mediation between languages and cultures. It can indeed contribute, when it remains focused on the meaning more than on the form, so that the native of a language learning a second language becomes better aware of the functioning and the originality of each of the two languages.*
Keywords: *Mediation vector- second languages-cultures- consciousness.*

1. Introduction

L'objet premier et la fonction essentielles des langues est d'abord se faire sens. Quelle que soit la perspective dans laquelle se situe le traducteur, le traductologue, l'enseignant ou l'apprenant de langue étrangère, la problématique de sens ne peut être éludée ; rien d'étonnant dès lors à ce que la question de sens apparaisse d'une

manière récurrente aussi bien dans les produits pédagogiques que dans les discours dur la traduction ou la didactique des langues.

Le statut du sens dans l'acte langagier, sa définition et les procédures suivre pour le construire, constituent des aspects qui n'ont en général été envisages que d'une manière fragmentaire et réductrice : par exemple en limitant l'analyse aux unités de première articulation (monèmes) en postulant que le sens global d'un message est égal a Ia somme des sens partiels des éléments qui le composent.

Au plan de la didactique et de l'évaluation des productions langagières dans une langue cible — y compris dans l'analyse critique des traductions ces points de vue réducteurs ont eu des implications évidentes : les démarches suivies loin d'être convergentes ou complémentaires et bien souvent débouchent même sur des propositions contradictoires (débats autour de certaines méthodes : directe, M.A.O, M.A.V ou sur le rôle de Ia traduction dans l'enseignement / apprentissage des langues étrangères.)

2. Quoi de neuf en D.L.E ?

On peut constater aujourd'hui qu'en F.L.E les approches communicatives ont, depuis le milieu les années 1970, permis d'accorder la place qu'elle mérite a la communication. Même si sur le terrain, les vieillies habitudes de la tradition de la traduction linguistique perdurent. La méthode dite communicative appliquée dans l'enseignement du F.L.E se caractérise par le refus de certains « tabous » des méthodes précédentes : « directe » « M.A.0 », « M.A.V ». Aujourd'hui, on accepte la traduction quand celle-ci s'avère possible.

L'idée n'est pas nouvelle en didactique des langues étrangères : c'est celle spontanément adoptée en méthode naturelle et celle suggérée par la méthode lecture-traduction. S'agissant de traduction**, il n'y a de réelle traduction que pour le parfait bilingue**. Cela se traduit par un retour an sens » avec une grammaire notionnelle, des idées et de 1' organisation du sens. On observe le retour à la langue maternelle sous la double forme de l'analyse contrastive de LI et L2 et du recours à la traduction. **Il s'agit de faire prendre conscience de la spécificité, de l'originalité même de chaque langue.** Ainsi, **tous les mots** qu'on utilise et qui constituent le message linguistique « **ont an sens** », comme on dit communément. Ils en ont même souvent plusieurs.

Cela veut dire que, sur les mots, des renseignements relatifs au sens sont stockes dans la mémoire lexicale, aussi bien dans celle de l'encreur que dans celle du receveur.

- *Pourquoi traduire ?*

Enseignement / apprentissage des langues étrangères.

On n'imagine plus d'expliquer des « fautes » occasionnelles par la seule interférence avec le système source, encore moins de prévoir des erreurs systématiques en fonction du groupe linguistique d'appartenance. Il s'agit plutôt de faire prendre conscience de la spécificité, de l'originalité même de chaque langue,

d'en faire ainsi émerger l'histoire de manifester des implications socioculturelles divergences.

La traduction fait l'objet d'un intérêt renouvelé. On en trouve la trace des 1981 chez Widdowson, ou traduction et appel aux capacités de raisonnement de l'apprenant (...) sont associes dans le même argument : « Les apprenants (...) devraient être amenés à s'apercevoir que les tâches renvoient à la façon dont ils utilisent leur propre langue à des fins véritables de communication. Ce principe nous conduit, naturellement, associer la langue à apprendre avec celle que l'apprenant connait déjà et à nous servir de la langue afin d'explorer et d'élargir cette connaissance ». Il semblerait raisonnable, ajoute cet auteur, de recourir à la traduction.

La traduction peut être utilisé autant comme procède d'acquisition que comme test de compétence ; la traduction interlinguale présente un grand intérêt cognitif s'il y a, du moins, « exploration systématique et orientée des textes bilingues » ; de telle manière que les apprenants apprennent réellement « - comment dans les deux langues - les structures sont manipulées en situation », c'est-à-dire dans l'énonciation et la mise en discours.

3. La traduction, médiateur du dialogue interculturel

La traduction ; en rapprochant les langues, incite et prédispose au dialogue. Elle donne asses à une culture étrangère dans ce qu'elle a de plus intime et de plus original : la langue et les valeurs qu'elle exprime. La traduction met en scène une civilisation qui prend forme devant les yeux du lecteur, lequel se trouve ainsi placé en situation d'empathie. Un lien direct et personnel est alors entre deux cultures. De plus, en exposant les différences culturelles et, parfois, linguistiques, la traduction prépare à la diversification du dialogue et tend à faire évoluer la norme linguistique autant que culturelle. Elle est alors une arme braquée contre l'intolérance et la négation de la différence.

La traduction peut être un vecteur de médiation entre les lagues et les cultures. Elle a pour vocation de placer sur un pied d'égalité les éléments qu'elle met en œuvre. Elle établit spontanément l'équilibre entre les langues voire les cultures en présence, auxquelles elle conféré en principe le statut d'égalité puisqu'elle place l'une au niveau de l'autre.

- *Que traduire ?*

Une traduction pragmatique : Cette traduction sera adaptée à l'action, susceptible d'applications pratiques. Elle sera tournée vers la réponse du lecteur ou du locuteur. Elle ne vise pas à inculquer des connaissances plus ou moins abstraites sur la langue de départ, mais à faire en sorte que ceux qui elle s'adresse puissent s'en passer.

Ce type de traduction repose sur le principe que « pour traduire, il ne suffit pas de connaitre les mots, il faut connaitre les choses dont parle le texte à traduire ». Ce qui revient à dire que s'y trouvent inévitablement engagés du non strictement

linguistique, du contextuel et du situationnel, des savoir encyclopédiques ou ethnologiques, bref du pragmatique. Il faut rappeler que les anciennes méthodes : « grammaire-traduction », « lecture-tradition » mataient l'accent sur la traduction systématique des mots et des structures grammaticales. Ainsi la langue est-elle considérée comme un code.

Le résultat en est que l'on accorde une grande importance aux correspondances linguistiques ce qui, dans la pratique, débouche sur un transcodage souvent abusif. En claire, c'est une traduction littérale ou mot à mot. La traduction ne portera pas sur les mots ou phrases mais sur les énonces, et moins sur le sens de ceux-ci que sur leur signification contextualisée et située : y sont poses comme équivalents tous les (fragments de) discours qui, a situation inchangée on voisine, sont A même de fonctionner communicativement de manière identique, quelle que soit leur composition lexico-grammaticale.

C'est dans une situation non linguistique « peu on moins partagés » qui fait qu'un ensemble d'énonces linguistiquement peu comparables peuvent néanmoins être considères, à l'intérieur d'une langue ou dans deux langues, comme équivalents. Ont peut alors décrire cette traduction, de même que l'apprentissage de la communication chez l'apprenant comme une série d'approximations se corrigeant l'une l'autre à mesure, chaque recours et retour à la situation non-linguistiques (à la pratique), améliorant l'analyse des rapports entre l'énoncé et la situation.

Selon D. Sélektovitch et M. Ledere : « le besoin de traduction découlant directement du besoin de communication (…), n'est-il pas alors légitime de penser que le processus de la communication tel qu'il s'effectue à l'intérieur d'une seule et même langue est le même que celui qui relie la traduction à a son texte original. Traduire est une opération aussi simple et aussi naturelle que parler et comprendre, et cette opération et réalisée sans mal par le premier enfant bilingue venue. »

- *La parole ordinaire*

L'énonciateur est doté du statut d'être communiquant, en possession de toute sa liberté d'expression et d'interaction. C'est là que peuvent se déployer toutes les potentialités de la langue et c'est là qu'on ne peut éluder la question de la construction du sens.

En effet, d'une part, c'est dans la parole ordinaire que peuvent se réaliser toutes les fonctions langagières et qu'interviennent tous les actants et toutes les composantes du langage, et d'autre part, la parole ordinaire possède l'extraordinaire pouvoir qui fait que tous les énoncés en langue technique, scientifique et les messages juridico-administratifs et diplomatiques peuvent se reformuler en langage ordinaire, alors que la réciproque n'est pas vraie.

En didactique, le sens se construit à partir de la situation d'énonciation, mais aussi à partir d'une activité psycho-cognitive que l'intervention pédagogique doit permettre et favoriser souvent, simplement par son silence (!)

- *Comment traduire ?*

Comment traduit-on dans une langue les mots désignant les choses qui n'existent pas dans la civilisation dont cette langue est l'outil ? Comment traduit-on des émotions, des sentiments, des idées quand il s'agit de faire passer dans une langue qui ne possède 'apparemment' ni ces objets, ni ces sentiments, ni ces idées, ni ces émotions dans sa culture, sa civilisation ?

Le traducteur ne doit pas se contenter de ses talents de linguiste, il doit être un excellent ethnographe (fin observateur) de la société : ce qui revient à lui demander non seulement qu'il sache tout de la langue qu'il traduit, mais aussi tout du peuple qui se sert de cette langue. Il se transforme en magicien, en prestidigitateur, en véritable artiste.

Quant aux signes du langage, ils ne se substituent pas totalement aux Choses qu'ils désignent, ils renvoient à ces choses. Il faut que celui qui parle et celui qui écoute puissent faire en commun ce voyage de la chose au signe, et du signe à la chose, pour qu'ils puissent se comprendre. La difficulté dans la traduction c'est de donner au locuteur, au lecteur, une idée des choses inaccessibles dont parle un texte en langue étrangère, qui se réfère à une culture souvent étrangère. Exemples : suggérer l'hiver et la neige à des populations équatoriales, expliquer la banquise et les icebergs à des populations du désert, parler d'un kangourou australien à des montagnards du Djurdjura...

- *D'où vient la difficulté de traduire ?*

Il faut préciser que l'opposition entre la traduction linguistique et la traduction interprétative subsiste. Comme nous le constatons dans le contexte scolaire, tout se passe comme si l'on hésitait entre les deux traditions même si la première semble l'emporter sur la deuxième en classe.

Dans l'enseignement du F.L.E, l'attachement à la traduction linguistique demeure une réalité. La méthode dite « grammaire- traduction » a toujours une grande influence. Il faut cependant préciser que les apprenants prennent de plus en plus conscience du fait que l'une des meilleures professions dans la vie active repose sur l'apprentissage du français langue étrangère qui peut déboucher sur la traduction. La traduction au mot à mot est à bannir. Elle est presque impossible pour les langues éloignées, non apparentées.

Tout cela parce que les langues ne sont pas des listes de mots qui correspondraient à des réalités immuables et données d'avance. En linguistique, les spécialistes répondent que les langues ne sont pas des calques universels, mais que chaque langue correspond à une organisation particulière des données de l'expérience humaine ; que chaque langue découpe l'expérience non-linguistique à sa manière.

Exemples :

Là où l'anglais dit : to run out, le français dit : sortir en courant.

- Là où l'arabe dit :
  Le français dit : j'ai vu ma mère devant la porte.
- Là où l'italien dit : fare il bagno,

Le français dit : prendre un bain...

Le passage d'une langue à une autre dans la traduction n'est pas un passage immédiat d'un mot (bagno) = italien à un autre mot (bain) = français. Ceci explique aussi qu'apprendre une langue signifie deux choses : apprendre la structure et les mots de cette langue, mais aussi apprendre la relation qu'il y a entre structures et mots et la réalité non- linguistique, la civilisation, la culture de cette langue, ce qui est tout autre chose. De là viennent les difficultés dues à l'apprentissage de la langue sans l'apprentissage corrélatif des situations dans lesquelles sont utilisés les mots et les structures de cette langue. Ainsi, la priorité va désormais être donnée à l'acquisition d'une compétence de communication, où les normes d'emploi se distinguent radicalement de celles du système linguistique (grammaire).

L'expression communication' est une réponse à la question : que veut dire savoir une langue ? Il existe des normes de grammaire et des normes d'emploi et savoir une langue dorénavant, c'est savoir communiquer en connaissant la règle du jeu : « Il ne suffit pas de connaître le système linguistique, il faut également savoir s'en servir en fonction du contexte social ». Ce n'est pas un mystère si une langue a des mots spécifiques pour désigner les réalités non-linguistiques qui constituent sa civilisation et sa culture et si une autre langue qui ne partage pas celles-ci ne disposent pas de mots spécifiques équivalents.

Exemple : les nomades sahariens ont plus d'une dizaine de termes pour désigner le dromadaire, tandis que nous n'en avons qu'un seul pour le nommer, sans qu'il y ait lieu de parler en général de richesse ou de pauvreté d'une langue donnée. C'est le domaine où la traduction transférera les réalités étrangères par l'emprunt ou le calque. Les obstacles à là traduction d'une langue à l'autre ne sont que le reflet des obstacles culturels matérialisés par des structures différentes dans les deux lexiques. Elle peut être aussi causée par la présence de difficultés dues à des obstacles provenant des structures syntaxiques différentes des deux langues. Le découpage d'une expérience sémantique apparemment identique se fait selon des modèles structuraux presque sans parallèles :

F- j'ai mal à la tête ⟶ A- j'ai mal de la tète

F- la jambe me fait mal ⟶ A-ma jambe me fait mal

F- je souffre du dos ⟶ A- j souffre de mon dos

4. Conclusion

Toute langue est arbitraire. Aucun son ne désigne naturellement un objet de la réalité et toute règle syntaxique ou grammaticale n'est qu'une convention admise entre les différents individus composant un même peuple. C'est ce qui explique la pluralité des langues et fait obstacle à l'existence d'une langue universelle et c'est ce qui rend complexe toute opération de traduction dans le passage d'une langue à une autre.

Comme tout organisme vivant, la langue est le produit d'une histoire avec ses hasards, ses crises et ses ajustements, ainsi fonctionne la traduction au gré des événements que subit la langue. Sans y prendre garde, le traducteur surtraduit à force de vouloir saisir des nuances symboliques comme si les subtilités de chaque langue ne pouvaient être saisies dans une autre langue sans un effort périphrastique outrancier.

La traduction n'est pas une simple reproduction d'un discours mais un deuxième acte de parole aussi complexe et complet que celui de l'orateur. Il ne peut y avoir de traduction sans compréhension. Toute traduction est liée par le sens au discours de l'orateur. L'équivalence qu'il y a entre deux actes de parole se trouve dans le sens et non dans les mots comme tels. Nous parlons d'équivalence de traduction et non d'équivalence linguistique. Traduire implique nécessairement une relation étroite avec le sens. Le sens de la traduction est de se substituer à l'orateur et de redira ce qu'il a déjà dit.

Dans le passage d'une langue 'à une' autre, l'acte de parole est lié à des motivations langagières et à des excitations neurologiques. Le sujet parlant pense et construit dans une langue, mais une traduction presque instantanée reformule son message dans une autre langue. C'est pour ainsi dire, le sujet intérieur qui dicte un message (dans une langue : arabe) au sujet de surface (qui l'exprime en : français). De la phase présymbolique du langage à l'acte de parole, le même individu a utilisé deux langues différentes pour exprimer un contenu identique. Ne dit-on pas que nous sommes tous traducteurs lorsque nous parlons.

Références

[1] C. Bachman. J. Lindenfeld, & J. Simonin. *Langages et communications sociales*. LAL Credif Hatier. 1981.
[2] H. Hymes. *Vers la compétence de communication.* LAL Credif Hatier Paris. 1984.
[3] P. Martinez. *La didactique des langues étrangères*. Que sais-je ? PUF 1996.
[4] G. Mounin. *Linguistique et traduction*. Dessart et Mardaga Editions Bruxelles. 1976.
[5] H. G Widdowson. *Une approche communicative de l'enseignement des Langues*. Paris, LAL. Credif. Hatier 1981.